

les veines sont gorgées de sang, et les jugulaires paraissent battre comme les artères, surtout quand l'obstacle à la circulation est dans le côté droit du cœur. Dans les tempéramens sanguins, le visage se couvre de couleurs subites et passagères ; et dans les lymphatiques, il conserve une pâleur bleuâtre et violette accompagnée d'un état de bouffissure. Un autre moyen que les modernes ont fait revivre avec avantage, dans toutes les maladies de la poitrine, est la percussion de cette cavité qui, lorsqu'elle renferme un vice organique dans son enceinte, résonne mal, et ne donne qu'un son *mât*, *tantum percussu femoris*, dans la région qui en est le siège. Bichat recommande de comprimer le ventre, afin de causer un refoulement du diaphragme : ce qui causera une angoisse insupportable, s'il existe une maladie du cœur. Enfin le diagnostic se tire d'une foule de circonstances qui sont en plus ou moins grand nombre, et à un degré souvent différent, mais qui demandent un jugement bien exercé pour en déterminer la nature.

Toutes les lésions organiques du cœur sont du nombre de celles contre lesquelles l'art le plus consommé ne peut faire autre chose que d'en adoucir les douleurs et en éloigner le terme. Valsalva, considérant que toutes ces maladies sont dues à des faiblesses de tissu, avait proposé l'application du froid sur la région du cœur. D'autres ont pris une voie différente, mais tous s'accordent à regarder les saignées fréquentes, mais en petite quantité, et la diète la plus sévère, comme les seuls moyens et les plus efficaces pour prolonger l'existence du malade. Tous les agens capables de ralentir la circulation, tels que l'opium, la digitale et d'autres, ont été mis en usage, et sont recommandés de nos jours comme de puissans auxiliaires. Le repos absolu est aussi de la plus haute importance.

Nous terminerons ici ce que nous avons à dire maintenant sur ce sujet, et nous serions flatté que quelqu'un de nos correspondans voulût y donner une attention particulière. Il est étonnant que sur des milliers de volumes qui ont été écrits sur les différentes parties de l'art de la Médecine, personne n'ait encore parlé de la mort subite d'une manière satisfaisante. Ce sujet qui reste à exploiter, ne manque pas d'intéresser celui qui sait apprécier la vie. C'est ce qui nous a engagé à nous en occuper, moins dans l'espoir de le traiter dignement, que dans la vue de diriger l'attention sur ce point, et surtout d'indiquer la marche qui nous paraît la seule capable de conduire à des résultats satisfaisans dans la recherche des causes qui le plus souvent occasionnent une mort prompte, en les rapportant à une lésion ou un vice organique du cœur.